

<http://divergences.be/spip.php?article3627>



La tragédie de Bayard Rustin

- Aujourd'hui - Février 2024 - Recensions-Publications - Bayard Rustin -



Date de mise en ligne : mardi 30 janvier 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine Jacobin Comment l'un des plus grands socialistes américains s'est retrouvé du mauvais côté de l'histoire.

Staughton Lynd était furieux. Le mouvement contre la guerre du Viêt Nam était en train de prendre de l'ampleur et de s'opposer à la campagne meurtrière de LBJohnson , et Bayard Rustin - Bayard Rustin ! - vient salir la plus grande manifestation anti-guerre à ce jour, en l'accusant d'abriter des éléments communistes. Lynd, professeur à Yale et éminent militant anti-guerre, décide de rendre publique sa fureur.

"Vous devez savoir au fond de vous que votre position trahit le moralisme essentiel dont vous avez fait preuve au fil des ans", écrit Lynd dans une lettre ouverte à Rustin en avril 1965. "La leçon de votre apostasie sur le Vietnam semble être que les gains pour les Noirs américains que vous leur conseillez de chercher à travers une coalition au sein du Parti démocrate ont un prix.... Le prix est de faire de nos frères au Vietnam un holocauste sur l'autel de l'opportunisme politique".

Les mots acides n'étant pas épuisés, Lynd a pris les pages de Liberation, une publication radicale que Rustin lui-même avait aidé à fonder, pour excorier davantage ce "lieutenant ouvrier du capitalisme" qui était dans une "coalition avec les Marines".

Derrière l'indignation, il y a forcément un sentiment de souffrance. Rustin - en plus de ses décennies de travail dans les tranchées des droits civiques - s'était opposé à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre de Corée pour des raisons pacifistes et avait depuis longtemps exprimé ses convictions socialistes. Il s'était lié d'amitié avec des dirigeants anticoloniaux en Afrique et avait tissé des liens entre les luttes de libération et les pacifistes. Comment pouvait-il maintenant se retourner et donner des munitions aux forces de l'impérialisme américain, en appâtant un mouvement qui le combattait ?

Lynd n'était pas le seul à poser ces questions pointues. "Peut-être qu'aucun politicien américain n'a été autant calomnié par les radicaux du mouvement pacifiste que Bayard Rustin", note un biographe.

Rustin n'a jamais soutenu ouvertement la guerre du Viêt Nam. Mais sa fidélité à une stratégie particulière de transformation radicale l'a conduit à mettre en sourdine ses critiques, alors même que le sentiment anti-guerre atteignait un crescendo assourdissant.

Bayard Rustin est né le 17 mars 1912 à West Chester, en Pennsylvanie, dans une famille quaker noire. Élevé par ses grands-parents, les talents de Rustin sont reconnus dès son plus jeune âge. Il était une belle star de l'athlétisme, un étudiant doué, un ténor précoce.

Après une brève association avec la Ligue des jeunes communistes, Rustin entre dans les milieux qui le façonneront pendant les deux décennies suivantes : le mouvement pacifiste et la lutte pour les droits civiques.

Le premier rôle important de Rustin a été celui d'un jeune organisateur pour la marche sur Washington de A. Phillip Randolph, qui a échoué en 1941 et qui a finalement contraint Franklin Roosevelt à promulguer un décret interdisant la discrimination dans l'industrie de la défense. À partir de là, en tant que secrétaire de terrain pour le "Mouvement de la réconciliation" (FOR), Rustin s'est lancé dans la tâche impopulaire de répandre l'évangile pacifiste. Il se rend sur les campus universitaires, organise des groupes pacifistes, rend visite aux objecteurs de conscience

emprisonnés, aide les Américains d'origine japonaise détenus dans les camps d'internement et enseigne les tenants et les aboutissants de l'action directe non violente.

Au cours des huit premiers mois de l'année 1942, Rustin parcourt dix mille kilomètres et traverse vingt États. S'exprimant avec un accent britannique étudié - une particularité qu'il avait consciemment adoptée dans son enfance -, Rustin mettait fin aux doutes persistants des sceptiques et invoquait la force morale de la non-violence absolue.

Son travail avec FOR l'a également plongé dans le creuset de la lutte pour les droits civiques. Des années avant que le mouvement ne porte ce nom, Rustin a participé à des sit-in dans des établissements ségrégués et à des "randonnées de la liberté" dans des bus ségrégués, tout en plaidant en faveur d'une résistance non violente. Au cours des décennies suivantes, il conseillera en coulisses Martin Luther King Jr sur les tactiques non violentes et, reliant les luttes pour la liberté dans son pays à celles menées à l'étranger, il soutiendra les mouvements anticoloniaux en Inde (par l'intermédiaire du Free India Committee), au Ghana (où il s'entretiendra avec Kwame Nkrumah) et au Nigeria (où il rencontrera Nnamdi Azikiwe). C'était un internationaliste acharné, un critique socialiste des deux grandes puissances mondiales, un militant anti-guerre acharné qui a été emprisonné pour ses principes.

Au début des années 1960, lorsque les préparatifs de la Marche sur Washington ont commencé, il était naturel que Rustin soit choisi pour la diriger. Rustin, homosexuel, avait été victime d'un sectarisme homophobe qui lui avait valu un certain nombre d'échecs dans sa carrière. Mais Randolph lui fait entièrement confiance. Après le succès de la manifestation, le magazine Life affiche les visages de Rustin et de Randolph en couverture et fait l'éloge de ces deux socialistes en les qualifiant de "leaders" de la marche.

Pour une fois, Rustin n'était pas en arrière-plan. Au milieu des années 1960, le mouvement des droits civiques avait remporté une série de batailles acharnées contre la ségrégation dans le Sud - batailles qui ont culminé avec l'adoption des lois de 1964 sur les droits civiques et de 1965 sur le droit de vote. Jim Crow de jure étant pratiquement renversé, Rustin et d'autres membres du mouvement se sont tournés vers les forces économiques qui ravageaient la vie des travailleurs et des pauvres.

"Le Noir d'aujourd'hui", écrit Rustin dans un article influent de 1965, "De la protestation à la politique", "se trouve confronté à des obstacles d'une ampleur bien plus grande que les barrières légales auxquelles il s'attaquait avant Ils sont le résultat de l'incapacité de la société dans son ensemble à répondre non seulement aux besoins du Noir, mais aussi aux besoins humains en général".

Il n'exige rien de moins que la conquête du pouvoir politique. Une tâche redoutable, que l'électeur noir ne peut mener à bien seul. Pour Rustin, il s'agit de consolider la coalition "qui a organisé la Marche sur Washington, adopté la loi sur les droits civiques et jeté les bases de la victoire écrasante de Johnson - les Noirs, les syndicalistes, les libéraux et les groupes religieux".

Au fur et à mesure que sa stratégie prend forme, le parti démocrate prend une importance particulière. À l'époque, le parti abrite à la fois des racistes du Sud (Dixiecrats) et des libéraux du Nord. Rustin - comme d'autres au sein et autour du Parti socialiste - y voit une ouverture. Si les libéraux et les travailleurs pouvaient prendre le contrôle du parti, pensait-il, celui-ci deviendrait comparable à un parti social-démocrate européen - une force sociale cohérente ayant l'intérêt et l'idéologie nécessaires pour faire passer des investissements massifs dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'emploi.

Leur stratégie s'appelait le réalignment. Leur plan était le "budget de la liberté". Publié en 1966 sous les auspices de l'Institut A. Phillip Randolph, dirigé par Rustin et financé par l'AFL-CIO, et portant la signature d'un large éventail de leaders des droits civiques et de personnalités libérales, ce document de quatre-vingt-quatre pages exposait un

plan radical visant à élever les plus démunis. La pauvreté serait bannie en l'espace d'une décennie.

Le plein emploi serait la loi du pays. L'économie politique des États-Unis serait transformée.

Deux mois avant le lancement du document, Norman Thomas, chef du Parti socialiste, s'était inquiété de cette omission : "Je ne vois pas comment nous pourrions éviter de faire référence à l'effet que la guerre du Viêt Nam pourrait avoir sur le budget", avait-il commenté. Il y a déjà une pression "réelle" et psychologique sur l'économie à cause de la guerre. D'autres, dont Rustin, estiment que les désaccords sur la guerre ne doivent pas faire échouer la coalition qui soutient le budget de la liberté. Les États-Unis peuvent avoir leurs armes et leur beurre, même si Rustin préfère se passer de ses armes.

Il semble avoir complètement vendu son âme au parti démocrate.

Mais au cours des deux années suivantes, alors que les housses mortuaires s'accumulaient et que les manifestations éclataient, la guerre a pris le devant de la scène et le budget de la liberté a reculé dans l'agenda politique. La direction de l'AFL-CIO, qui n'a jamais voulu offrir plus qu'un soutien symbolique, s'est montrée encore moins disposée à en faire une priorité. De nombreux membres libéraux du Congrès - les élus qui étaient censés constituer la majorité de ce nouveau parti démocrate progressiste - ont rejeté le plan comme étant irréaliste.

Sans un mouvement de masse pour faire pression sur les législateurs récalcitrants, Rustin et ses compatriotes n'avaient d'autre recours que d'essayer de masquer les tensions et d'espérer le meilleur. En 1964, ils avaient vu dans la victoire éclatante de Johnson l'avènement d'une nouvelle majorité, qui inaugurerait la deuxième phase du mouvement pour les droits civiques. Ils soutiendraient LBJ et ses alliés libéraux jusqu'au bout, même si cela signifiait rester à l'écart de la guerre.

Bien que moins important, un autre facteur a influencé les actions de Rustin : son profond anticommunisme. Comme d'autres dans le camp du réalignment, Rustin secouait la tête devant les manifestants qui acclamaient la victoire du Viêt-cong. Son socialisme démocratique ne pouvait tolérer l'élévation d'idées qu'il considérait comme aboutissant à la tyrannie. Et il ne pouvait imaginer qu'un mouvement puisse attirer un grand nombre de personnes s'il autorisait de telles prises de position dans ses rangs.

De nombreux jeunes radicaux avaient déjà fait une croix sur Rustin. Après tout, c'était l'homme qui avait accepté le fameux compromis de la Convention nationale démocrate de 1964, qui n'avait pas permis aux délégués du Parti démocrate de la liberté du Mississippi, un parti anti-ségrégationniste, de siéger à part entière. "Il semble avoir complètement vendu son âme au parti démocrate", déplorait à l'époque Julian Bond, militant des droits civiques.

Les coups de gueule de Rustin contre les militants anti-guerre ne leur semblaient qu'une confirmation supplémentaire de sa dérive ignominieuse.

Des observateurs plus sympathiques ont décrit le changement de Rustin comme le résultat inévitable d'une descente dans la fange de l'élaboration de la politique. En passant de la "protestation à la politique" - en migrant du royaume éthéré de l'activisme non violent au monde corrompu de la fabrication de saucisses politiques - la pureté devait disparaître.

C'est méconnaître l'intelligence de Rustin. Ce n'était pas un naïf politique, il réfléchissait profondément au paysage politique américain : quelles fissures dans les cercles de l'élite pouvaient être élargies et exploitées, quels acteurs avaient l'intérêt et le poids nécessaires pour faire passer des programmes concrets, quelles stratégies pouvaient

améliorer la vie des travailleurs et des opprimés tout en ouvrant des possibilités plus radicales. Il savait que la politique impliquait la formation de coalitions et de compromis.

Comme le soulignent les chercheurs Paul Le Blanc et Michael Yates, la stratégie exposée par Rustin lui-même dans "De la protestation à la politique" ne proposait pas d'abandonner complètement la protestation au profit de la négociation en coulisses. La question de savoir si la politique de la rue jouerait un rôle essentiellement secondaire dans un Parti démocrate libéré des Dixiecrats ou si elle donnerait sa propre impulsion, défiant les chefs de parti jusqu'à Johnson lui-même, n'a pas été résolue.

Il en va de même pour le mouvement syndical. "Je ne cherche certainement pas une alliance qui inclurait l'AFL-CIO en tant que telle", écrit Rustin en 1964. Mais lorsque le budget de la liberté a été dévoilé et que la guerre du Viêt Nam s'est sérieusement intensifiée, Rustin s'est rapproché des dirigeants syndicaux favorables à la guerre.

Martin Luther King Jr a publiquement dénoncé la guerre du Viêt Nam. Les syndicats les plus progressistes devinrent de plus en plus anti-guerre. L'opposition s'est étendue des campus à de nombreux groupes de la classe ouvrière. Pourtant, Rustin n'a pas changé de cap.

Et c'est là que réside la tragédie de Bayard Rustin : l'un des tacticiens les plus habiles de sa génération, l'un des socialistes américains les plus impressionnants du XXe siècle, a finalement vu le meilleur dans le Parti démocrate et le pire dans le mouvement anti-guerre - non pas au service d'un budget qui a transformé le pays, mais d'une guerre qui n'a pris fin qu'après avoir fait plus d'un million de victimes.